DANS UN COUCOU

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CH. NARREY ET H. LEMONIER

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 30 NOVEMBRE 1854.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

CORBILLON	MM. NUMA.
ANTINOUS.	DANTERNY.
MARIE.	Mlles PAULINE.
BAPTISTINE.	POTEL.
DEUX GARÇONS MEUNIERS.	

La scène se passe dans un village près d'Yvetot.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

DANS UN COUCOU.



Une chambre dans le moulin de Corbillon. — Porte au fond; deux portes latérales : l'une à droite, au 3e plan, l'autre à gauche, au premier plan. — Au fond, à droite de la porte, une fenêtre. — De l'autre côté de la porte du fond, un coucou dans lequel on peut se cacher.— A gauche, une autre fenêtre d'où l'on distingue la roue du moulin. — Au deuxième plan, à gauche, un buffet sur lequel il y a un pot de fleurs, un verre, une carafe et un sucrier. —A gauche du coucou, une grande ardoise. — Bureau, tables, fauteuils, etc.

SCÈNE I.

BAPTISTINE, époussetant et faisant le ménage, puis CORBILLON et MARIE.

(Au lever du rideau, on entend les voix de Corbillon et de Marie dans la chambre à gauche.)

BAPTISTINE, *écoutant.*

Allons, bon! à peine éveillé, v'là not' maîtr' qui lutine la bourgeoise. L' cher homme a été hier à la noce de son ami Pimpernel, à deux pas d'ici, à Yvetot, et ça l'a rendu tout guilleret.

MARIE, *dans la chambre de gauche.*

Je vous dis, monsieur, de me laisser tranquille!

BAPTISTINE.

Paraîtrait que ça n'a pas produit le même effet sur madame.

CORBILLON, *dans la chambre de gauche, chantant.*

Ah! que l'amour est agréable!
Il est de toutes les saisons...

MARIE, *sortant de la chambre de gauche.* *

Finissez, monsieur Corbillon, je n'aime pas ces manières-là.

CORBILLON, *encore dans la chambre.*

Bichette! rien qu'un baiser! le plus petit que tu aies sur toi. (*Sortant de la chambre de gauche.* ** *Il est en bonnet de nuit et en pet en l'air.*) Au nom du code, je vous somme de...

BAPTISTINE, *l'apercevant et riant.*

Oh! là, là!

CORBILLON, *à part.*

Ciel! ma domestique! (*Il rentre vivement dans la chambre de gauche.*)

* Marie, Baptistine.

** Corbillon, Marie, Baptistine.

MARIE, à part, regardant le coucou. *

Mon Dieu! déjà neuf heures! (Allant a la porte de la chambre de gauche.) Il est tard, monsieur... dépêchez-vous, si vous voulez réellement aller à la chasse.

CORBILLON.

J'en grille, mon épouse, j'en grille!...

MARIE, tirant un papier de sa poche.

Baptistine?

BAPTISTINE.

M'ame Corbillon?

MARIE.

Portez cette note au moulin, et qu'on livre tout de suite.

BAPTISTINE.**

Oui, m'ame Corbillon! (A part.) La bourgeoise a l'air tout drôle, à c' matin... Ah! je crois ben que m'sieur Antinoüs vient trop souvent à la maison.

MARIE, se retournant.

Eh bien! allez-vous-en.

BAPTISTINE.

On y va, vous-en. (A part.) Pauvre cher homme!

MARIE.

Allons donc!

BAPTISTINE.

On y va... vous-en. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE II.

MARIE, seule.

J'ai dit hier à Antinoüs que, si mon mari s'absentait, je le préviendrais par un signal! Tout sera dit entre nous, dès qu'il m'aura rendu les lettres que je lui ai écrites, lorsque j'étais encore à mon pensionnat, avant d'épouser monsieur Corbillon, le plus riche meunier des environs d'Yvetot. Certainement, je n'ai rien à craindre de monsieur Antinoüs; je le crois incapable d'abuser... mais il est si bouillant... si passionnné; ce n'est pas un homme, mais un baril de poudre... fulminante!... C'est égal! comme ce que je vais faire serait mal, si ce n'était pas si bien!

Air *Les bonnes langues du quartier*. (Ange au sixième étage.)

Il est certain que mon époux
Déjà défiant et jaloux,
Me voyant donner ce signal,
Dirait dans un courroux légal :
C'est très mal!

* Marie, Baptistine.

** Baptistine, Marie.

Cela ne se souffre pas...
C'est très-mal !
Mais moi je dirai tout bas :
C'est très-bien !
Car cet ingénieux moyen
Deviendra le gardien
De son honneur et du mien !
C'est très-bien !

SCÈNE III.

CORBILLON, en costume de chasseur, MARIE, puis BAPTISTINE.

CORBILLON.

Coquin de Pimpernel, va ! sa femme a une jolie charpente... Ah ! elle est bien charpentée !

MARIE.

Eh ! monsieur, laissez-là votre Pimpernel, et dépêchez-vous, vous ne serez jamais ici à l'heure du déjeuner.

CORBILLON, chantant.

Ah ! que l'amour est agréable !
(Il lui prend la taille.)

MARIE, se dégageant,

Décidément, vous avez perdu la tête !

CORBILLON.

Quand je vois, comme hier, deux époux assortis... dans les liens du mariage !... ça me donne des inquiétudes dans les jambes... Et toi, mon épouse?

MARIE, le repoussant.

Monsieur Corbillon, vous m'impatientez à la fin.

CORBILLON.

Madame Corbillon, vous voyez en moi un homme qui marche sur des épines ! (Frappant le parquet.) Ceci, sont des épines ! vous ne m'avez pas habitué a ce petit caractère nervoso-grincheux. Or, je bats les cartes ; je coupe de la main gauche et je retourne... un valet de cœur ! (Mouvement de Marie.) Madame Corbillon, il y a un valet de cœur sous roche.

MARIE.

Si vous étiez dans votre bon sens, on vous répondrait, mais...

CORBILLON.

Antinotis danse bien, et beaucoup... Ce bipède me devient de plus en plus louche ! Sous prétexte d'achats de farine, c'est moi qu'il veut mettre dans le sac, ah ! mais je ne suis pas un bênet.

MARIE.

Quelle patience!

CORBILLON.

Et vous, ma moitié... que dis-je, mon tout... vous avez été d'une coquetterie... d'une coquetterie !...

MARIE, impatientée.

Partez-vous, ou restez-vous ici ?

CORBILLON.

Je pars, je vais chasser ! (Il remonte.)

BAPTISTINE, entrant par le fond.*

Madame, c'est livré.

CORBILLON, prenant au fond son fusil et son carnier.

Oui, Baptistine, je vais chasser.

BAPTISTINE.

Ah ! ben, m'sieu... faut déranger ce fameux lièvre qui se goberge dans les trefles au père Godard.

CORBILLON.

Je vais le déranger. (Remontant, à Marie.) Eh bien, oui, je suis un benêt ! car, si je n'en étais pas un, quand je demande un baiser, cette consolation de la veuve et de l'orphelin, je ne devrais pas souffrir que l'on me repoussât... que l'on me re... (Marie hausse les épaules, rentre dans la chambre de gauche et ferme la porte au nez de Corbillon.)** poussât!... Epousez donc des demoiselles éduquées au collége féminin de Caudebec. (très-haut.) Baptistine, je m'en vais.

BAPTISTINE.

Bon voyage, m'sieu !

CORBILLON, plus fort.

Je m'en vais, Baptistine !

BAPTISTINE.

Pardionne, je suis pas sourde !

Air de chasse (*Ton ton tontaine.*)

ENSEMBLE.

Dieu vous accorde } bonne chasse,
Que Dieu m'accorde }
Et du gibier nous mangerons,
Ton, ton, ton, ton tontaine ton ton !
Lièvre, perdrix, caille ou bécasse,
Ce soir, nous nous régalerons !
Ton ton tontaine ton ton.

CORBILLON, s'arrêtant devant la porte du fond

Je m'en vas, Baptistine...

* Marie, Corbillon, Baptistine.
** Corbillon, Baptistine.

BAPTISTINE, à part.

Oh ! qué potin ! (regardant Corbillon en epoussetant.) Qu'est-ce qu'il a encore ?

CORBILLON, se retournant tout d'une pièce et revenant sur l'avant-scène dans l'attitude d'un homme qui réfléchit profondément, le coude droit dans la main gauche et le menton appuyé dans la main droite, à lui-même.

Position perplexe que la mienne ! Je suis jaloux et je ne le suis pas ! c'est-à-dire que je ne le suis pas... et que pourtant je le suis. Tout-à-l'heure je jouais avec le feu... Je taquinais ma femme ! Il me fallait un prétexte. J'ai planté Antinoüs et il a germé !... Ai-je raison de craindre ? ai-je tort de ne pas craindre ? voilà ce qu'on appelle avoir la conscience... entre deux selles !... Non, ce barbichu ne mérite pas ma colère... Mais pourquoi diable Marie est-elle si tiède à mon égard ? (Baptistine remonte, va prendre la table du fond, l'apporte au milieu du théâtre et se met à l'essuyer.—Corbillon passe à droite.)* Encore, pour me consoler si je pouvais contempler madame Pimpernel !... Pristi ! la belle charpente !

BAPTISTINE.

Eh bien ! vous ne partez donc pas ?

CORBILLON, regardant Baptistine, à part.

Tiens, mais elle est fraîchotte, ma bonne ? (Haut.) Qu'est-ce que tu fais là, jeune cauchoise ? (Il pose son fusil contre le secrétaire.)

BAPTISTINE.

Eh ! je nettoye donc !

CORBILLON, venant à elle.

Ah ! tu nettoies, toi ?... Eh ! eh !

BAPTISTINE, riant.

Eh ! eh ! eh !

(La table est au milieu du théâtre, Baptistine la nettoie. Dès que Corbillon s'approche, elle pose ses deux mains sur la table. — Corbillon en fait autant de l'autre côté.)

CORBILLON, à part, la regardant.

Elle rit bêtement, mais sa bêtise a les dents blanches ! Je ne soupçonnais pas cette mercenaire d'avoir quelques attraits.

BAPTISTINE.

Vous me faites de drôles de z'yeux ?

CORBILLON.

Je trouve que tu ressembles... moins la charpente... à m'ame Pimpernel... ou à une femme...

BATISTINE.

Que vous avez connue ?

* Baptistine, Corbillon.

CORBILLON.

Non... dont je voudrais faire la connaissance... (Il veut la lutiner.)

BAPTISTINE, passant de l'autre coté de la table. *

Comme si qu' vous me voyiez pour première fois !

CORBILLON.

Je savais que tu étais ma bonne, mais je ne savais pas que tu étais une femme... je suis en humeur de batifoler. (Il veut surprendre Baptistine, elle se défend à l'aide de la table.) Batifolons un brin !

BAPTISTINE, lévant la table et s'en servant comme d'un bouclier.

Venez y voir.

CORBILLON.

Ah! gaillarde! je te vends mon petit Corbillon.

BAPTISTINE.

Finissez; eh! gros enjoleux?

CORBILLON, entre les pieds de la table.

Veux-tu ne pas crier!

BAPTISTINE.

Si!

CORBILLON.

Non!

BAPTISTINE.

Voulez-vous finir?...

CORBILLON, l'embrassant par dessus la table.

Tiens, v'lan! (Baptistine pose la table sur le pied de Corbillon.) Aïe !... touché !...

MARIE, en dehors.

Baptistine! Baptistine!...

BAPTISTINE.

C'est madame qui vient. (Elle lève de nouveau la table et se met devant la porte du fond.)

CORBILLON, que la table empêche de passer.

Ote donc ça...

BAPTISTINE, riant.

Pas si bête...

CORBILLON.

Cristi! diable de table... je suis pris.

MARIE, en dehors.

Baptistine!

CORBILLON.

Ah! (Il se précipite dans le coucou.)

BAPTISTINE.

Y n'était que temps. (Elle porte la table sous la fenêtre du fond.

* Corbillon, Baptistine.

SCÈNE IV.

MARIE, BAPTISTINE.

MARIE, sortant de la chambre de gauche.

Baptistine! Baptisti... (L'apercevant.) Où êtes-vous donc toujours?

BAPTISTINE.

Dame!... j'étais t'en train de rangeailler, comme on dit.

MARIE.

Comme vous êtes rouge, mademoiselle Baptistine.

BAPTISTINE, se mettant tout-à-coup à épousseter violemment.

C'est d'avoir trop épousseté, m'ame Corbillon, mais m'ame Corbillon n'est point tant si pâle non plus.

MARIE.

On ne vous demande pas votre avis! allez à votre cuisine. (A part.) Lirait-on sur mon visage les angoisses de mon pauvre cœur?

BAPTISTINE, tournant les yeux vers le coucou, à part.

Elle va rester, eh ben! et l'autre.

MARIE.

M'avez-vous entendue?

BAPTISTINE, à part.

Y n' s'amusera guère dans le coucou! (Haut.) Ah! ma foi tant pire... pourquoi qui m' lutine... aussi...

ENSEMBLE.

Air de valse.

MARIE, à part.

Pour moi quel tourment!
Je crains à toute heure,
Dans cette demeure,
Un évènement.

BAPTISTINE, à part.

Pour lui queu tourment!
Queu vilain quart d'heure,
Dans cette demeure,
Y pass'ra vraiment!

(Baptistine, sort par la droite.)

SCÈNE V.

MARIE, seule.

(La musique continue à l'orchestre jusqu'à l'entrée d'Antinoüs. — Marie ouvre la fenêtre du fond, va prendre sur le buffet le pot de fleurs et vient le mettre sur la table devant la fenêtre.) Antinoüs est là.

qui attend... j'ai promis... allons!... (Corbillon ouvre la porte du coucou, mais il la referme tout de suite en apercevant sa femme. — Marie redescend la scène à droite.) Je suis toute tremblante!... voyez ce que c'est quand on n'a pas l'habitude de mal faire.

SCÈNE VI.

ANTINOUS, MARIE.

ANTINOUS, entrant comme un fou par la fenêtre du fond.

Femme adorable! femme adorée! il y a trois minutes la nature était extra-morose; tout-à-coup, un pot de réséda parait à cette fenêtro.

Air de DOCHE. (*Une Passion*).

Alors, à sa vue,
Fêtant mon bonheur,
S'éclaircit la nue,
Et s'ouvrit mon cœur...
Mon sensible cœur!
Que ma tendre flamme
A tes deux genoux,
S'exhale... ange ou femme,
Aimer est si doux!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Tra la la la la la la.
N'est-ce pas, ô femme,
Qu'aimer est bien doux ?
Tra la la la la la la.
(*Tombant aux genoux de Marie.*)
Partage ma flamme!
Nargue à ton époux!
Aimons-nous, ô femme!
Aimer est si doux!

MARIE.

Relevez-vous, Antinoüs! votre effervescente passion m'épouvante! depuis cette soirée d'hier, je ne vis plus... j'ai peur!

ANTINOUS, qui s'est relevé.

De qui? de qui?

MARIE.

De vous... et puis on peut venir.

ANTINOUS.

Qui? qui? qui? dites-le? osez le dire... votre mari, un abominable tyran.

MARIE.

Antinoüs!

ANTINOUS.

Abominable tyran, je le répète. Cette nuit, n'ai-je pas surpris des éclairs dans son œil farouche, tandis que nous valsions tous

deux enlacés!... n'ai-je pas ouï ses grincements de bête fauve lorsqu'il vous entraîna loin du bal... bien malgré vous!... est-ce vrai?

MARIE.

Oui, mais il me le paiera.

ANTINOUS.

Pourquoi cette violence? pourquoi cet outrage? qu'a-t-il à vous reprocher, cet homme?

MARIE.

Rien!

ANTINOUS.

Infamie!

MARIE, avec ressentiment.

Non, rien! et quand je pense à sa conduite indigne, pendant cette soirée d'hier...

ANTINOUS.

Oh! je vous soustrairai au sort qu'il vous réserve!... nous fuirons ensemble!

MARIE, effrayée.

Non, Antinoüs! oubliez plutôt que vous m'avez aimée.

ANTINOUS.

Et devez-vous oublier, vous... ange aux ailes d'or... que, pour vous voir, j'ai dû simuler un commerce de farine? oubliez-vous que nous naquîmes porte à porte?... Non... non... Marie, élevée dans le premier pensionnat... de Caudebec, vous ne pouvez pas décemment vivre sous le même chaume que ce farinier... incongru!... Partons ensemble, allons-y! (Il veut l'entraîner.)

MARIE, refusant.

Laissez-moi!

ANTINOUS.

Allons habiter une île déserte, je serai votre Robinson... vous serez mon Vendredi! la comparaison n'est pas exacte... c'est égal, venez! fuyons!

MARIE, faiblement.

Non!... voici vos lettres, rendez-moi les miennes. (Elle tire de sa poche un paquet de lettres qu'elle lui présente.)

ANTINOUS, avec une dignité comique, prenant les lettres et en tirant un autre paquet de sa poche.

Auriez-vous pu craindre... ah! fi! les voici... Mais non, je veux les conserver... ces pages d'une autre histoire.

MARIE.

Toutes?

ANTINOUS, remettant dans sa poche les deux paquets de lettres.

Toutes! il y en a trente-trois, dont vingt-neuf non affranchies... oh! Marie, dites à la face du ciel que vous aimez encore votre petit Noüs!

MARIE.

Je vous aimerais... si...

ANTINOUS, vivement.

Si? si? si? si?

MARIE, avec effroi.

Si je n'étais pas mariée.

ANTINOUS, avec éclat.

Cet homme est donc le mur mitoyen qui me sépare du bonheur! (Poussant un cri.) Ah! que l'amour est malin... nous pouvons nous débarrasser de cet animal! je lui donne une place superbe à Honolulu.

MARIE.

Hono...

ANTINOUS.

Lulu... nouvelle Zélande... à deux pas d'ici.

MARIE, souriant.

Et le moulin?

ANTINOUS.

Je l'achète!... depuis longtemps j'ai besoin d'un moulin... à café, il est vrai... mais bast! à ça près... ce rival me gêne des entournures; il faut qu'il disparaisse; il disparaîtra!

MARIE.

C'est du délire!... prenez l'air. (Elle remonte.)

ANTINOUS, passant à droite. *

Oui, je bous... je peux éclater... je n'ai pas de soupape! Marie, pour vous obtenir, je commettrai un crime! que dis-je?... vingt crimes... que dis-je? deux cents crimes, s'il le faut.

MARIE.

Au nom du ciel, partez!

ANTINOUS.

Etes-vous mon bien? êtes-vous ma vie, oui, ou non?

MARIE.

Eh bien!... oui. (A part.) C'est le seul moyen de le calmer.

ANTINOUS.

Le mot est lâché! je commettrai les deux cents crimes!

ENSEMBLE.

Air d'Une Passion.

ANTINOUS.	MARIE.
Joie et délire,	Ah! quelle délire!
Ciel et bonheur!	Quelle frayeur!
Ah! je puis dire:	Je ne puis dire
A moi ton cœur!	Combien j'ai peur!

* Marie, Antinoüs.

Pour la promesse
Va, je te rends
Amour, ivresse,
Pour cinq cents ans.

Cette promesse,
Je le ressens,
Viendra sans cesse
Troubler mes sens !

(On entend du bruit dans le coucou.)

MARIE.

On vient... adieu! (Elle se sauve dans la chambre de gauche.)

ANTINOUS, désignant la fenêtre du fond.

Cette porte doit avoir une issue... franchissons-là !

(Il se sauve par la fenêtre.)

SCÈNE VII.

CORBILLON, seul.

(La porte du coucou s'ouvre violemment. — Corbillon paraît assis et profondément abattu ; il arrive sur la scène sans parler.)

L'un de ces deux êtres dénaturés est mon épouse, l'autre est son danseur d'hier... mon épouse est celui qui a la robe gorge de pigeon... Aïe! les reins, on est mal là-dedans... je plains sincèrement les Pharaon qui sont restés nombre de siècles dans des obélisques... vous me direz qu'ils étaient embaumés... mais ce n'est qu'une faible consolation... O hasard ! à quoi tient le salut d'un mari?... si je n'avais pas lutiné Baptistine, je ne me serais pas caché dans le coucou et je n'aurais pas entendu cette scène à laquelle vous avez dû prendre nécessairement quelque intérêt... Gueux va !... c'est qu'il est, ma foi, presque aimé !... aussi, ne doute-t-il de rien... il a dit en fuyant et en grinçant des dents : (Imitant Antinoüs.) « Je com« mettrai les deux cents crimes! » Or, pour éviter une mort sûre... Pardon! je ne l'ai pas fait exprès.. d'ailleurs, je ne suis pas entrain, et puis, il a été fait déjà... pour éviter une mort... certaine, il me faudrait une idée, une foule d'idées... je donnerais dix francs pour en avoir quinze... idées ! ah ! j'en tiens une fameuse ! dix francs de gagnés... et on dit que les affaires ne vont pas... j'ai de la mort aux rats pour les miens, je la lui octroie, il la danse, et rien ne m'oblige a porter son deuil... (Riant.) Ah ! ah ! ah ! (S'arrêtant.) Non, la justice ne comprendrait pas mon désintéressement, et puis, envoyer un homme du monde... dans l'autre, c'est peut-être un peu... léger. Ah ! idée numéro deux... elle germe, elle pousse... chut! elle y est... je ne crois pas qu'Antinoüs eut l'aplomb de m'escofier, deux cents fois de suite, surtout... c'était une manière de parler ! N'importe! ma femme est bonne, elle prendrait en horreur un homme capable d'un tel oubli des plus simples convenances ! Oui, c'est ça... ah! mon gaillard, un crime ne te fait pas peur, (Avec énergie.) eh bien ! tu vas le commettre, ce crime ! (Gagnant la droite.) Rassurez-vous... je vais lui en donner... les gants, voilà tout.

SCÈNE VIII.

BAPTISTINE, CORBILLON.

BAPTISTINE, entrant par la droite et allant au coucou.

Voyons si qu'il a pu sortir de l'ormoire, ce pauv' cher homme! (Corbillon court à elle, la prend par le bras et la regarde fixement.) Ah! m'z-amis du bon Dieu! il a manqué d'air, le v'là aragé. (Elle recule effrayée.)

CORBILLON.

Tiens-tu à la fortune?

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

CORBILLON.

Tiens-tu au bonheur?

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu. (Elle se rapproche de lui.)

CORBILLON.

Où pêches tu le bonheur, petite malheureuse?

BAPTISTINE, riant bêtement.

Dame! dans mon mariage avec Cadet-Pierre.

CORBILLON.

Où prenons-nous Cadet-Pierre?

BAPTISTINE.

Vous savez ben, m'sieu, le fils à Marie-Catherine, qu'est tambour à l'armée do la guerre, et en semestre ici pou' l' quart d'heure.

CORBILLON.

Tu aimes cet enfant de Bellone et tu voudrais allumer le flambeau.

BAPTISTINE.

Faudrait trois cents francs de dot, pour ça.

CORBILLON, remontant à gauche et regardant autour de lui. *

Veux-tu servir mes projets?... je paie la dot... Réponds sans bredouiller. (Il revient près de Baptistine.)

BAPTISTINE.

Dame! m'sieu... ca dépendrait... si...

CORBILLON,

Tu bredouilles... je n'exigerai que des choses... atroces. (Il va au secrétaire, y prend trois billets de cent francs et un petit paquet, puis revient près de Baptistine.)** Voici les trois billets dits de banque. (Baptistine prend les billets.) Sois intelligente.

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

* Corbillon, Baptistine.

** Baptistine, Corbillon.

CORBILLON.

Discrète.

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

CORBILLON.

C'est bien! (Avec mystère.) Ma femme va venir... dès qu'elle sera ici, je te demanderai à boire, un verre d'eau sucrée, par exemple.

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

CORBILLON.

Tu me serviras l'objet de mes désirs, et tu y inculqueras ceci. (Il lui montre le petit paquet.)

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

CORBILLON.

Suis-moi bien. (Il remonte à gauche.)

BAPTISTINE, le suivant.*

Où ça, m'sieu?

CORBILLON, la ramenant sur le devant.

Non... suis bien mes instructions.

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

CORBILLON.

Quand je serai prêt à boire, tu tomberas à mes genoux.

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu.

CORBILLON.

Et tu t'écrieras pathétiquement... sauras-tu t'écrier pathétiquement? (Avec force.) Heu?

BAPTISTINE.

Oui, m'sieu. (Criant.) Heu!

CORBILLON.

Non... (Criant.) Heu!

BAPTISTINE, criant.

Heu!

CORBILLON.

C'est mieux... « Je suis une malheureuse. » Répète généralement.

BAPTISTINE.

Je suis une malheureuse!

CORBILLON.

« Je voulais vous tuer. »

* Corbillon, Baptistine.

BAPTISTINE, répétant machinalement.

Je voulais vous tuor... (Étonnée.) Vous tuer... hoin ?

CORBILLON.

« C'est de la mort aux rats ! »

BAPTISTINE, effrayée et regardant l'étiquette du paquet.

De la mort aux rats!... mais oui, que ça en est.

CORBILLON.

« Je me suis laissé gagner. » tout ça sur le même ton. « Je me suis laissé gagner. J'aimais tant Cadet-Pierre! » Alors, moi, je m'écrierai avec quelque noblesse : « Qui t'a payé pour faire ce coup ténébreux ? »

BAPTISTINE, avec force.

Mais j' voulons pas faire de coup tenébreux !

CORBILLON.

Très-bien !... et plus je voudrai te faire nommer le coupable, plus tu t'écrieras : Je ne veux pas !

BAPTISTINE.

Je n' veux pas, m'sieu, non, je n' veux pas ! j' ne veux pas !

CORBILLON.

Voici ma femme! à ta réplique !

BAPTISTINE.

Mais, m'sieu, je n' veux pas!... je n' veux pas!

CORBILLON, à voix basse.

Trop tôt!... ménage tes moyens... on n'en a jamais trop !

(Il met de force le paquet de mort aux rats dans la main de Baptistine et va s'asseoir à gauche. — Celle-ci exprime qu'elle n'a rien compris à ce que vient de dire Corbillon. Elle veut aller à lui, mais s'arrête subitement en voyant entrer Marie.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, à part, entrant par la gauche et se croyant seule. *

Tant d'amour me met sur des épines!... Mon Dieu ! pourvu qu'il ne fasse pas d'extravagances! (Voyant Corbillon.) Ciel ! mon mari !

CORBILLON, à part.

Elle est encore sous l'impression de tout-à-l'heure! c'est le moment! (Haut.) Ah ! c'est toi, chérie?

MARIE.

As-tu fait bonne chasse?

CORBILLON.

Atroce! atroce!... pas plus de lièvre que sur mon pouce... Aussi, je suis contrarié éreinté et... altéré surtout ! Baptistine, donne-moi à boire, ma fille !

* Corbillon, Marie, Baptistine.

BAPTISTINE, passant près de lui.*

A... à boi...

CORBILLON, avec intention.

Un verre d'eau sucrée.

BAPTISTINE, balbutiant.

Oui... sucrée... m'sieu...

MARIE, à Baptistine.

Depêchez-vous donc !

BAPTISTINE, allant au buffet.

V'là, m'ame Corbillon... v'là m'sieu. (Elle prend en tremblant un verre sur le buffet, y met de l'eau et du sucre et redescend à la droite de Corbillon, tenant d'une main le verre et de l'autre le paquet de mort aux rats.)

CORBILLON, bas à Baptistine. **

Et la mort aux rats... que tu oublies. (Elle tremble, veut rendre le paquet à Corbillon qui le prend et en verse le contenu dans le verre.) Va donc ! ça n'est pas plus difficile que ça ! (Il prend le verre et se lève. — Baptistine ne dit mot ; il la regarde. — Haut.) Ah ! ah ! je vais donc me désaltérer. (Il porte le verre à sa bouche, en gagnant le milieu. — Bas et de loin à Baptistine.) Va donc... « Heu ! je suis une malheureuse !... » (Baptistine ne dit mot. — Il porte de nouveau le verre à ses lèvres.) Ah ! je vais donc me désaltérer.

BAPTISTINE, à part.

Y va boire tout d' bon ! (Haut.) N' buvez pas, m'sieu ! n' buvez pas ! (Elle court à lui.)

MARIE.

Que signifie ?

BAPTISTINE, à Marie.

Empêchez-le ! c'est de la poison.

MARIE.

Ciel !

CORBILLON, jouant l'effroi.

Horreur ! (Il va porter le verre sur le bureau.)

BAPTISTINE.

V'là l'argent ! j' veux pas laisser faire une chose pareille devant mes yeux. (Elle jette les billets de banque.)

MARIE, les ramassant.***

Trois billets de cent francs ! ah !

CORBILLON, prenant les billets des mains de sa femme.

Trois cents francs en billets... oh ! (Il les met dans sa poche.)

BAPTISTINE, avec force.

J'épous'rai point Cadet Pierre... mais au moins, j'aurai la conscience tranquille, vous n' vous poisonn'rez pas.

* Corbillon, Baptistine, Marie.
** Baptistine, Corbillon, Marie.
*** Baptistine, Marie, Corbillon.

CORBILLON, l'interrompant vivement, en se jetant entre elle et sa femme.*

Hum ! hum ! non, on ne m'empoisonnera pas... la trame est déjouée! mais c'est égal on n'en a pas moins essayé de me détruire... (Avec une grande volubilité.) Ainsi, après avoir comblé ma commune de bienfaits, mes concitoyens de largesses... dernièrement encore, j'ai donné deux francs... j'ai donné quarante sous pour bâtir la nouvelle mairie... je sais bien que ce n'est pas... mais enfin... après, dis-je, avoir comblé ma commune de bienfaits, j'apprends qu'on en veut à mes jours!... j'ai des ennemis qui me menacent jusque chez moi... jusque dans les bras de mon épouse adorée, jusque sous les yeux de mes enfants... (Mouvement de Marie qui le regarde étonnée. — Il se reprend.) si j'en avais... de mes pauvres petits enfants... des chérubins blancs et roses... et ce sont mes gens que l'on choisit pour la perpétration de l'homicide!... on les gorge d'argent! que dis-je? on les gorge d'or ! que dis-je?... on les gorge de billets de banque !

MARIE.

Il faut que cette malheureuse fille nous apprenne à l'instant...

BAPTISTINE.

Oui, m'ame Corbillon, j' vas vous dire.

CORBILLON, l'interrompant avec volubilité.

Chère amie, les criminels sont comme des bêtes féroces, c'est par la douceur qu'on les apprivoise. (A Baptistine.) Je vous crois innocente... vous n'avez pas approfondi la... profondeur d'un crime aussi... profond! vous n'avez pas compris le...

BAPTISTINE, naïvement.

Non! je n'avions point compris, m'sieu.

CORBILLON.

Recommenceriez-vous un pareil attentat ?

BAPTISTINE.

Oh non!... et si vous...

CORBILLON, l'interrompant.

Fort bien... je vous pardonne, quant à celui qui vous a remis cette poudre insalubre...

BAPTISTINE.

C'est...

CORBILLON, vivement.

Je ne veux pas le connaître.

BAPTISTINE.

Puisque c'est vous...

CORBILLON, vivement et très-haut.

C'est moi... qu'il voulait détruire... oui... je le gênais peut-être... mon Dieu ! (A Baptistine avec dignité.) Allez à votre cuisine, innocente criminelle... et, pour que désormais vous ne

* Baptistine, Corbillon, Marie.

succombiez plus à la tentation de l'or, j'augmente vos gages... allez !

MARIE, à part.

Mon mari est plus grand que César !

CORBILLON.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Je pourrais bien, pour un tel crime,
Vous envoyer devant les tribunaux ;
Mais, plus grand et plus magnanime,
Je vous renvoie à vos fourneaux.
Allez, allez à vos fourneaux !...

(*Baptistine passe au milieu.* — A part.*)

Je suis fier de mon stratagème !
Pour combattre de tels brigands,
Il faut s'exterminer soi-même,
C'est l' moyen de vivre longtemps...
On peut aller jusqu'à cent ans.

ENSEMBLE REPRISE.

CORBILLON.

Je pourrais bien, pour un tel crime, etc.

MARIE, BAPTISTINE.

Il pourrait bien, } pour un tel crime,
Y pourrait bien, }
Vous envoyer } devant les tribunaux ;
Me faire aller, }
Mais, plus grand et plus magnanime,
Il vous } renvoie à { vos } fourneaux.
Y me } { mes }
Allez, allez à vos } fourneaux !
Et j'vas t'aller à mes }

(*Baptistine sort par la droite. — Corbillon la conduit jusqu'à la porte. — Marie s'assied à gauche.*)

SCÈNE X.

MARIE, CORBILLON.

CORBILLON, d'un air tranquille.

Eh bien ! te voilà toute tremblante et soucieuse ?

MARIE.

C'est que je ne puis revenir de ma frayeur ni comprendre...

CORBILLON, avec intention.

Il y a de grands coquins sur la terre !... ma bichette chérie !

* Corbillon, Baptistine; Marie.

des hommes capables de tout pour satisfaire leurs passions coupables!

MARIE.

Grâce à Dieu! nous n'en connaissons pas de tels...

CORBILLON.

Non... (A part.) Elle ne veut pas mordre. (Haut.) Non, car je suis à mille piques et plus de supposer M. Antinoüs assez gredin...

MARIE, se levant et passant à droite. *

Par exemple! savez-vous bien que c'est affreux ce que vous voulez dire?

CORBILLON.

Aussi, je ne le dis pas. (A part.) Elle le défend... le coup est manqué.

MARIE.

Soupçonner ce jeune homme, parce qu'il a eu quelques attentions pour moi!...

CORBILLON.

C'est absurde... et puis au surplus, quelque soit le coupable, je lui pardonne! il ne m'importe pas plus de me venger que de savoir qu'il se nomme...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BAPTISTINE.

BAPTISTINE, entrant par le fond.**

Monsieur Antinoüs!

CORBILLON, passant près de sa femme et avec intention. ***

Oh! voilà le hasard qui fait du coq-à-l'âne! (Il rit avec affectation.)

MARIE, à part.

O ciel!

BAPTISTINE.

Monsieur Antinoüs demande s'il peut parler à madame?

CORBILLON.

A madame!... oh bien, et monsieur? qu'est-ce donc que monsieur?... une cinquième roue au carosse conjugal?...

BAPTISTINE.

Il n'a point dit ça.

CORBILLON.

Je me délecte dans cet espoir.

BAPTISTINE.

Il a dit que c'était pour son compte.

* Corbillon, Marie.
** Corbillon, Baptistine, Marie.
*** Baptistine, Corbillon, Marie.

CORBILLON.

Donne lui son compte, mon épouse.

MARIE, embarrassée.

Oui, il y avait samedi une petite erreur... c'est un solde à balancer.

CORBILLON, passant à gauche.*

Balance-le, balance-le, chérie. (A part.) Le compte d'abord, l'amoureux ensuite.

MARIE, allant au bureau.

Où est le livre de ventes ? (Elle s'assied devant le bureau. — Baptistine lui donne un registre qu'elle prend sur le sécretaire, puis elle va porter le verre de mort aux rats sur le buffet ; ensuite elle se place près de la fenêtre du fond.)

CORBILLON, à part, pendant que Marie feuillette le registre.

Ma femme ne croit nullement à la scélératesse de ce... scélérat! le coup a fait chou blanc : c'est fâcheux : je commencais à regagner du terrain... Marie m'avait déjà en quelque sorte pardonné ma brusquerie de cette nuit... (Haut.) Trouves-tu, chérie?

MARIE, feuilletant le registre.

Pas encore.

CORBILLON, à part.

Il faudrait maintenant pouvoir lui montrer ce lovelace accomplissant un noir forfait... me lardant de mille coups !

BAPTISTINE, regardant par la fenêtre du fond, à Corbillon.

Mais, m'sieu, il s'impatiente !...

CORBILLON, sans l'écouter, à part.

Air : *Que d'établissements nouveaux.*

Sur moi-même un assassinat.
Quelle idée heureuse... sublime !
Oui, mais... sans qu'il me perforât,
Comment fabriqu'rait-il ce crime ?
Or, à la ruse ayons recours :
Je tiens à ma vie... et pour cause...
Par habitude... et si j' perdais mes jours ,
Il m' semble qu'il m' manqu'rait quelque chose,
J' crois qu'il m' manquerait quelqu' petit' chose.

(*Poussant un grand cri.*) Ah !...

MARIE, levant la tête.

Qu'y a-t-il, mon ami?

CORBILLON.

Rien, rien. (A Baptistine qui est toujours au fond.) Que fais-tu là, toi, plantée comme un terne de feue la loterie royale ? Introduis ce cher monsieur Antinoüs. (A part.) J'ai mon plan. (Au moment où Baptistine sort par le fond, Antinoüs entre par la fenêtre.

* Corbillon, Baptistine Marie.

SCÈNE XII.

CORBILLON, ANTINOUS, MARIE.

ANTINOUS, un bouquet à la main.

Belle dame... (A part, apercevant Corbillon.) Le mari!

CORBILLON, surpris, à part.

Eh ben! en voilà une manière... (Haut, à Antinoüs.) Donnez-vous donc la peine d'entrer.

ANTINOUS, balbutiant.

Mais... c'est fait...

CORBILLON, à part.

Jouons serré.

ANTINOUS, saluant.

Monsieur Corbillon...

CORBILLON, avec une effusion exagérée.

Monsieur Antinoüs, vous devenez d'un rare... vous nous négligez... (Lui arrachant violemment le bouquet et passant près de Marie.) * De plus en plus galant!... ce bouquet est divin, monsieur Antinoüs... il y a en vous du talon rouge. (Il met le bouquet sur le bureau.)

ANTINOUS, embarrassé.

Rouge... c'est peut-être beaucoup dire!

CORBILLON, à Marie.

Eh bien, as-tu fini... mon bijou ?

MARIE.

Non, je crois que ce compte est dans ma chambre. (Elle se lève.)

CORBILLON.

Va le chercher... (Avec intention en regardant Antinoüs.) mon trésor! (Marie se dirige vers la gauche.)

ANTINOUS, bas à Marie, lui glissant un billet.**

Allez-y et lisez ceci.

CORBILLON, conduisant Marie jusqu'à la chambre de gauche, où elle entre.

Va, ma chatte blanche... (A part, poussant le verrou.***) De là elle entendra ce que je voudrai qu'elle entende... (Très-haut.) Ce cher monsieur Antinoüs, on va lui donner son petit compte. (Il va mettre le verrou à la porte du fond et à celle de droite.)

ANTINOUS, à part, inquiet. ****

Qu'est-ce qu'il fait ?... qu'est-ce qu'il fait ?...

CORBILLON, revenant près d'Antinoüs.

Souffrez que je vous débarrasse de votre canne et de votre chapeau.

* Antinoüs, Corbillon, Marie.
** Antinoüs, Marie, Corbillon.
*** Corbillon, Antinoüs.
**** Antinoüs, Corbillon.

ANTINOUS, de plus en plus inquiet.

Merci, ça ne me gêne pas.

CORBILLON, à mi-voix, et lui prenant brusquement sa canne, qu'il pose sur le bureau.

Ça me gêne, moi, ça me gêne... (Très-haut, regardant la porte de la chambre à coucher.) Voulez-vous prendre quelque chose? (Il remonte comme pour aller au buffet.)

ANTINOUS, avec crainte.

Merci.

CORBILLON, toujours très-haut.*

Un verre de cidre... nouveau?... Mais pourquoi me regardez-vous ainsi?... vous roulez des yeux... et voilà que vous me marchez sur le pied... (Il lui marche sur le pied.)

ANTINOUS.

Aie! aie! (Corbillon crie plus fort.)

CORBILLON, le prenant par la cravate, bas.

Fichu polisson!... drôle!... gueux!... (Très-haut.) Comment, fichu polisson!... drôle!... gueux!... vous m'injuriez à présent.

MARIE, frappant à la porte de gauche, en dehors.

Ouvrez!

CORBILLON, très-haut.

Je ne peux pas... il a fermé la porte, le scélérat!

MARIE, en dehors, frappant.

Ouvrez, au nom du ciel!

CORBILLON, criant.

Ce misérable Antinoüs me tient à la gorge avec une main de fer! (Il tient toujours Antinoüs par sa cravate et le secoue.)

ANTINOUS, poussant des cris inarticulés.)

Ha! hen! hen!

CORBILLON, très-haut.

Vous m'étranglez... lâchez-moi. (Bas.) Plat-pied!... pied plat. (Très-haut.) Qu'est-ce que vous cherchez? votre canne?... (Il fait tourner Antinoüs et le traîne par sa cravate jusqu'au bureau, où il prend la canne. — Bas.) Ah! tu fais la cour à ma femme, toi... (Il le frappe à coup de canne.)** Tiens!

BAPTISTINE, frappant à la porte du fond.

Not' maîtr', not' maître'! (Marie frappe toujours à la porte de gauche.)

CORBILLON, frappant toujours Antinoüs, et criant.

Au secours!... au secours!...

(Antinoüs se débat; Corbillon frappe, et les deux femmes crient en frappant aux portes. — Dans le tumulte, Corbillon renverse exprès une chaise à gauche.)

* Corbillon, Antinoüs.

** Antinoüs, Corbillon.

ENSEMBLE *animé.* *

Que l'on craigne ma colère!
Car je tape comme un sourd ;
Et, lorsque l'on m'exaspère,
J'ai le bras quelque peu lourd!

MARIE ET BAPTISTINE, *du dehors.*

Que l'on craigne sa colère,
Car il tape comme un sourd ;
Lorsque quelqu'un l'exaspère,
Il a le bras un peu lourd!

ANTINOUS, *à part.*

Mais voyez qnelle colère!
Car il tape comme un sourd!
Il a, quand on l'exaspère,
Le bras terriblement lourd.

(A la fin de l'ensemble, Corbillon jette la canne.)

ANTINOUS, s'étant dégagé, et ramassant sa canne, d'une voix étranglée.**

Monsieur... vous aurez de mes nouvelles... (Corbillon soulève le fauteuil de droite : Antinoüs effrayé, tire le verrou de la porte du fond et se sauve en bousculant Baptistine qui entre.—Aussitôt Corbillon remet le fauteuil à terre, s'étale dedans, défait sa cravate, ramène ses cheveux, sur ses yeux, déboutonne son gilet et pousse des gémissements.)

SCÈNE XIII.

BAPTISTINE, CORBILLON, puis MARIE.

MARIE, en dehors, frappant toujours.

Ouvrez Baptistine, ouvrez!... Antinoüs, ne tuez pas mon mari! (Criant.) Baptistine!

BAPTISTINE, qui va ouvrir la porte de la chambre de gauche.

Ah! pauvre cher homme! dans quel état qu'y l'a mis!.. (Marie entre et court à son mari, ainsi que Baptistine.)

CORBILLON, assis et gémissant. ***

Aie! aie! aie!

MARIE.

Léopoldin!

CORBILLON, d'un air dolent et d'une voix éteinte.

Ah! cet homme s'est bien mal conduit.

MARIE.

Pauvre ami!

* Corbillon, Antinoüs.
** Antinoüs, Corbillon.
*** Marie, Corbillon, Baptistine.

CORBILLON.

C'est un serpent que j'ai réchauffé dans... mon moulin!

BAPTISTINE.

Canaille, va! si j'avions été la! moi... et mon balai.

CORBILLON.

Je lui soupçonnais des mains et le misérable a des battoirs.

MARIE, à part.

Ce billet, c'était pour m'éloigner, oh c'est affreux... et j'ai pu aimer un pareil monstre! (Baptistine passe à gauche en remontant et va relever la chaise que Corbillon a renversée.)

CORBILLON, à Marie.*

Bichette, je dois être indigo?

MARIE.

Il faut te coucher...

BAPTISTINE.

Faut faire transpirer m'sieu!

CORBILLON.

Je suis éreinté! (A part, souriant.) d'avoir éreinté ce gredin.

MARIE.

Baptistine, faites la couverture de monsieur: moi, je vais préparer un peu de vin sucré.

BAPTISTINE.

J' vas qu'ri la grand' bassinoire! (Elle sort par la gauche.)

MARIE, câlinant Corbillon, toujours assis.**

Cher Corbillon, je suis désolée, car, il faut bien que j'en convienne, ce qui arrive est un peu de ma faute!

CORBILLON, à part.

Des aveux!... j'ai touché la bonne fibre... (Haut.) Vois, petite femme, à quels dangers un moment de coquetterie a exposé ton époux!... Voilà ce que c'est que d'aimer trop la danse!... celle que j'ai reçue en est la consequence directe.

MARIE.

Me pardonneras-tu, jamais?

CORBILLON.

Oui, je te pardonnerai.... mais tu ne seras plus coquette?... tu repousseras désormais tous les propos galants?

MARIE.

Tous.

CORBILLON.

Et tu ne danseras plus...

MARIE.

Qu'avec toi...

* Baptistine, Marie, Corbillon.

** Marie, Corbillon.

CORBILLON.

Et tu m'aimes bien ?... bien ?...

MARIE.

Oh ! oui, toujours. (Elle l'embrasse.)

CORBILLON, à part.

Ça mord !... ça mord !... (Haut.) Et quand nous reviendrons d'une noce... Pimpernel... ou autre... tu seras plus... obéissante ?... (Marie baisse les yeux.) Très-bien !... allons, que Janus ferme les portes de son temple !... je signe la paix. (Il embrasse sa femme, puis fait un geste de douleur.) Aïe !... aïe !...

MARIE.

Comme il souffre !... je cours à la cuisine et je reviens. (Elle se dirige vers la porte de droite ; Corbillon la regarde en dessous et va se lever, lorsqu'il la voit s'arrêter et revenir : il se réinstalle alors dans le fauteuil, en poussant des gémissements.) * Pendant ce temps-là, pourrais-tu écrire ?...

CORBILLON.

Ecrire ?... je crois que oui... pourquoi ?...

MARIE.

Pour porter une plainte.

CORBILLON.

Une plainte ?...

MARIE.

Afin d'obtenir l'éloignement.

CORBILLON, faisant semblant de ne pas comprendre.

De qui donc ?...

MARIE.

De monsieur Antinoüs.

CORBILLON, à part.

Je disais bien qu'elle y viendrait. (Haut.) Eh ! pourquoi, bon Dieu ?...

MARIE.

Parce qu'après cette affreuse scène de tout-à-l'heure, je crois...

CORBILLON.

Tu crois ?...

MARIE.

Qu'il n'est pas étranger à la tentative de ce matin.

CORBILLON, se récriant.

Antinoüs empoisonneur !... ma conscience en frémit !...

MARIE.

Je t'en prie, obtiens qu'on l'éloigne.

CORBILLON.

Mais...

* Corbillon, Marie.

MARIE.

C'est un homme dangereux... ce matin encore, il me disait que, pour être aimé de moi, deux cents crimes ne lui feraient pas peur !

CORBILLON.

Tant que ça !... tu me décides... au fait, je n'ai pas de mitaines à prendre avec ce... Joconde !

MARIE, préparant le papier sur le bureau.

Tiens !... ne le ménage pas.

CORBILLON.

Donne-moi une plume et de l'encre... (Marie approche le bureau de Corbillon.) Je veux le noircir. Auprès de lui, Néron ne sera plus qu'un farceur de société. (Il taille sa plume, en regardant sournoisement sa femme.)

MARIE, à part, regardant Corbillon.)

Comme il est bon !... quelle différence avec cet Antinoüs !... (Elle sort par la porte de droite.)

SCÈNE XIV.

CORBILLON, puis BAPTISTINE; ensuite MARIE.

CORBILLON, après s'être assuré que sa femme est sortie, se levant et gambadant.

Ça a mordu !

BAPTISTINE, entrant par la gauche, sa basssinoire à la main, et s'arrêtant stupéfaite, en voyant sauter Corbillon.*

Tiens ! m'sieu qui danse !

CORBILLON, allant vivement la prendre par la main et l'amenant sur le devant de la scène.

Je suis content de toi... tu as été magnifique, de stupidité.

BAPTISTINE.

M'sieu est ben bon !... j'ons compris qu'une chose, c'est que m'sieu augmente mes gages.

CORBILLON.

Je les augmente encore... je les augmenterai toujours, à une condition !... Il est midi moins trois; à midi cinq, je veux : primo, que tes paquets soient faits ! secundo, que ton tambour te fasse monter en croupe et t'enlève !... L'histoire du verre d'eau sucrée servira de prétexte à ton éclipse totale et précipitée. (En gesticulant, il s'est brûlé deux fois à la bassinoire que tient Baptistine, il la lui prend des mains et la garde.

BAPTISTINE.

Comment, m'sieu ?...

* Baptistine, Corbillon.

CORBILLON.

Je fournirai le cheval... tu prondras notre bouriquet.

BAPTISTINE.

Ça demando réflexion.

CORBILLON.

Je te donne une minute...

BAPTISTINE.

C'est pas assez.

CORBILLON.

Je te donno... soixante secondes... (Fouillant dans sa poche et tirant un billet de banque de cent francs.) Ton Cadet-Pierre exige cent écus de dot, en voici cinquante, comptant.

MARIE, paraissant à la porte de droite, une tasse à la main, et s'arrêtant, à part.

Que dit-il?... (Elle écoute.)

CORBILLON, à Baptistine.

Non compris le bouriquet, j'espère qu'il le sera.

BAPTISTINE.

Bouriquet ?...

CORBILLON.

Non... content... (Riant.) Ah ! ah ! ah ! c'est un mot, naïve bergère. (Il veut lui donner ce billet de banque.)

BAPTISTINE, refusant.

J'en veux point, si c'est encore pour *poisonner* quéques-uns, comme à c' matin.

CORBILLON, riant.

C'était une frime, *à ce* matin.

MARIE, à part.

Qu'entends-je?..

BAPTISTINE, prenant le billet de banque.

Ah ! comme ça... et la bataille de tout-à-l'heure ?...

CORBILLON, riant.

Autre frime !

BAPTISTINE, de même.

C'est donc ça qu'y m' semblait qu' c'était m'siou qui criait et l'autre qui recevait les atous !

CORBILLON, de même.

Précisément... ah ! ah ! ah !... je vois que tu comprends.

MARIE, à part.

Et moi aussi ! .. j'étais leur dupe !...

CORBILLON, donnant à Baptistine le reste des cinquante écus en argent.

Tiens... l'autre moitié t'appartiendra, dès que tu auras franchi

** Baptistine, Corbillon, Marie.

la frontière... de la commune, je ne veux plus que tu te trouves en face de ma femme et que tu puisses lui dire : et patati!... et patata!... Tu expliqueras ces motifs politiques à ton tambour, il comprendra mon raisonnement... Il doit bien raisonner ton Cadet-Pierre?

BAPTISTINE.

Oh! pour ça, il raisonne!

CORBILLON.

Comme un tambour... (Riant.) Ah! ah! ah! c'est encore un mot! (Changeant de ton.) Fiche-moi le camp!

BAPTISTINE.

L' temps d'emballer m' z'hardes et j' suis ensauvée!...

CORBILLON.

Va... je te bénis pour sept ans.

BAPTISTINE, remontant.

Ben obligée, m'sieu! (Elle aperçoit Marie. — Bas.) M'ame Corbillon!...*

MARIE, bas, avec mystère.

Chut! ne quitte pas la maison. (Baptistine sort, par le fond. — Pendant l'aparte suivant, Marie s'approche doucement de Corbillon, sa tasse à la main.)

SCÈNE XV.

CORBILLON, MARIE.

CORBILLON, qui a été porter la bassinoire dans le coin à gauche, à l'avant-scène, revenant au milieu et se croyant seul.

Je suis ravi, enchanté, triomphant!... et je pourrai maintenant dormir sur mes deux oreilles... ce qui n'est pas d'une exécution facile... j'essaierai, voilà tout!

MARIE, lui présentant la tasse.

Mon ami, voici le vin sucré.

CORBILLON, faisant un geste de douleurs.

Aïe!...

MARIE.

Eh bien! mais cela va donc mieux?...

CORBILLON, prenant la tasse.

Oui, j'ai pris mon courage à deux mains... le corps est une bouteille qu'il faut secouer... secouer. (Il boit.) Ah! un vrai velours...

MARIE, reprenant la tasse et la portant sur le bureau, qu'elle remet à sa place, ainsi que le fauteuil.

Et ta plainte?

* Corbillon, Baptistine, Marie.

CORBILLON.

J'ai... j'ai réfléchi... donne-moi mon chapeau... je vais la porter moi-même, pour plus de sûreté.

MARIE, lui apportant son chapeau, qu'elle a pris sur le secrétaire et le lui mettant sur la tête.

Le voici !

CORBILLON.

Hein ?... (A part.) Oh ! elle n'y a peut-être pas mis d'intention !...

ENSEMBLE.

Air *des Diamants de la couronne.* (Voilà, je l'avoue.)

CORBILLON.
J'ai brisé l'idole ;
Le beau troubadour
Va, sur ma parole,
Payer à son tour.

MARIE.
Pour moi quelle école !
En ce triste jour,
Il faut que j'immole
Mon ancien amour.

(Corbillon sort par le fond.)

SCÈNE XVI.

MARIE, seule.

Ah ! monsieur Corbillon !... monsieur Corbillon !... vous me jouez de ces tours-là !... et ce pauvre Antinoüs, que je soupçonnais... que j'accusais... tandis qu'il se laissait injurier... frapper par mon mari, et sans se plaindre, sans se défendre, sans prononcer un mot qui pût me compromettre !... quel dévouement! (Antinoüs entre vivement par la fenêtre du fond.)

SCÈNE XVII.

MARIE, ATINOUS.

MARIE.

Antinoüs ! vous ici.

ANTINOUS.

Antinoüs, moi ici!

MARIE.

Après ce qui s'est passé, mais c'est de la témérité...

ANTINOUS.

Je suis atrocement téméraire depuis que ce gueux m'a battu! Car il m'a battu ! car il m'a roué de coups, le lâche !... (Il regarde de tous côtés.)

MARIE.

Quel est votre projet?

ANTINOUS.

De lui faire mordre quelque peu de poussière et de lui donner de telles venettes qu'il quitte le pays ; je lui ai déjà écrit une épître fulminante de menaces... « Vos jours sont condamnés...

« il faut quitter la terre. » Et j'ai eu le courage... (A part.) de ne pas signer !

MARIE.

Oubliez la conduite indigne de mon mari.

ANTINOUS.

Mais il m'a abîmé !

MARIE.

Antinoüs, soyez généreux.

ANTINOUS.

Alors vous m'en tiendrez compte... oh! Marie ! Marie ! pour tant d'amour ne soyez pas ingrate!

MARIE.

Antinoüs, ce langage offense une femme mariée...

ANTINOUS.

C'est juste ! il n'offenserait pas une veuve ; vous allez l'être. Où es-tu forban ? (Il remonte. — A part.) * Je peux crier, il est loin. (Il tire deux pistolets de son gilet, d'où l'on voit sortir encore le manche d'un couteau.)

MARIE.

Qu'est-ce que cela ?

ANTINOUS.

Un couteau et deux pistolets.

MARIE.

Chargés !

ANTINOUS.

Les pistolets seulement.

MARIE, suppliante.

Au nom du ciel !

ANTINOUS.

Vous avez peur, pour lui !

Air : *Cependant je doute encore.* (Une passion.)

PREMIER COUPLET.

MARIE.

Oui, pour calmer mes alarmes
Pourrez-vous me refuser,
De m'abandonner ses armes !

ANTINOUS.

Je vous les vends un baiser.
(Il lui prend les mains et veut l'embrasser.)

MARIE.

Que c'est mal ! pour me soustraire
A tant de transports d'amours,

* Antinoüs, Marie.

Je devrais...

ANTINOUS.

Quoi donc, ma chère ?

MARIE.

Vous chasser dans ma colère !

ANTINOUS.

Mais c'est pour sauver ses jours !

MARIE, à part, se laissant embrasser et prenant les pistolets.

Il faut bien sauver ses jours.

(Elle va mettre deux pistolets sur le fauteuil de droite et revient près d'Antinous.

DEUXIÈME COUPLET.

Même air.

MARIE.

Et maintenant, je réclame
Mes lettres !...

ANTINOUS.

Un bien si doux !
Vous n'y pensez pas, madame,

(Mouvement de Marie.)

Je les vends... un rendez-vous.

(Refus de Marie. — Il tire de son gilet un grand couteau de cuisine.)

Mais du poids de ma colère
Je le menace toujours !

MARIE, effrayée.

Arrêtez !

ANTINOUS.

Pour l'y soustraire,
Devenez-vous moins sévère !

MARIE, prenant le couteau.

Il faut bien sauver ses jours.

ANTINOUS, l'embrassant.

Oui, c'est pour sauver ses jours.

MARIE, après avoir porté le couteau sur le bureau.

Mais monsieur, c'est imposible !

ANTINOUS.

Impossible ! ce mot-là n'est pas... féminin !

MARIE.

Eh bien ! demain matin, je vais à Rouen, je prends le train de huit heures 24.

ANTINOUS à part.

J'ai saisi, nous serons à Rouen à neuf heures 22.

CORBILLON, au dehors.

Jean ! François !

ANTINOUS, effrayé.

Aïe !

MARIE, remontant avec agitation.

Mon mari.

CORBILLON, en dehors.

Fermez la grille... et lâchez le chien.

MARIE, redescendant.

Déjà de retour... Mon mari, monsieur !

ANTINOUS. très-inquiet.

J'entends bien ! j'entends bien !

CORBILLON, en dehors.

Ici, Pacha.

ANTINOUS, tremblant.

Il vient.

MARIE, désignant la fenêtre du fond.

Fuyez, par cette fenêtre...

(Antinoüs va s'élancer par la fenêtre du fond; on entend aboyer le chien.

ANTINOUS, reculant vivement.

Merci !... pour servir de pâtée à votre affreux bouledogue.

MARIE, montrant la fenêtre de gauche.

Par celle-ci alors... elle donne sur la roue du moulin... d'un bond vous pourrez la franchir. (Elle sort vivement par la droite.)

ANTINOUS, seul, regardant la fenêtre de gauche.

La franchir ! ça serait une lettre, je ne dis pas, mais une roue de moulin... (Allant à la fenêtre du fond.) J'aime encore mieux le bouledogue... il ne m'engloutira pas tout entier... je sauverai bien quelque chose. (Il va pour sauter par la fenêtre, le chien aboie de nouveau. — Reculant.) Animal, va.

CORBILLON, en dehors.

Où es-tu, coquin ?

ANTINOUS, perdant la tête.

Voilà l'ogre ! je suis pris... non .. un coucou... je me réfugie sous l'aile de cet oiseau inhospitalier. (Il se cache dans le coucou.)

SCÈNE XVIII.

ANTINOUS, dans le coucou, CORBILLON.

CORBILLON, entrant vivement par le fond, regardant partout et allant ouvrir la chambre à coucher.

Où peut-il être ? la petite Pierrot a vu un homme barbichu grimper à la croisée... le chien a jappé... ça n'est pas pour rien... Pacha est une bête pleine de sens... le pendard est ici.

mais où? où? où?... Ouf! récapitulons... ma cervelle commence à battre la chamade... Je quittais ma femme enchanté d'avoir passé la jambe à mon rival... comme on dit... dans le monde... quand mon garde-moulin me remet ce mot. (Il tire une lettre de sa poche.) Apprêtons-nous à frémir. (Lisant.) « On vous « trompe... vos jours sont condamnés... il faut quitter la « terre... le fer, le feu, le poison vont embellir vos derniers mo- « ments! » Et pas de signature... Ainsi donc, le repentir de Marie n'était qu'une frime... elle s'entendait avec lui... Marie me trompe... Marie trempe... Marie trempe... dans les deux cents crimes d'Antinoüs... donc il y a complicité... il y a complicité. (Il marche avec agitation.)

SCÈNE XIX.

ANTINOUS, dans le coucou, CORBILLON, MARIE.

MARIE, d'un air tranquille, entrant par la droite.

Qu'avez-vous, mon ami?

CORBILLON, passant à droite. *

Rien!... je cherche... mon tire-bottes.

MARIE, à part.

Aurait-il des soupçons?... (Elle s'approche de la fenêtre de gauche.) Je n'entends rien.

CORBILLON, à part, observant Marie.

Ma femme n'est pas à son aise... je suis dans un coupe-gorge, ou autre tapis franc.

MARIE, à part.

Antinoüs a-t-il sauté?... Aura-t-il plutôt renoncé à sa vengeance?

CORBILLON.

Elle sait où il est... et elle ne me dirait pas seulement si je brûle!

MARIE, à part.

Mon Dieu! qu'il ne s'aperçoive pas de mon trouble. (Haut.) Chéri, veux-tu souper? (Elle apporte au milieu la table, qui est sous la fenêtre du fond.)

CORBILLON, avec force.

Souper! (Changeant de ton, d'une voix douce.) Oui, je veux bien souper... (A part.) Si je le trouve ici... je les immole tous deux! Sapristi!... je n'ai pas de port d'armes!... n'importe! (Trouvant le couteau de cuisine sur le bureau.) Ho! un yatagan!... (Il le prend.)

MARIE, prenant dans le buffet un pâté, qu'elle met sur la table.

Un peu de ce pâté de canards, n'est-ce pas?

* Marie, Corbillon.

CORBILLON, tâtant la pointe du poignard et frissonnant.

Brrr...

MARIE.

Tu as froid, je vais te faire du feu. (Elle finit de mettre un couvert, qu'elle prend dans le buffet.)

CORBILLON, à part, remettant le couteau sur le bureau.

C'est ça ! Le fer, le feu, le poison va venir tout-à l'heure... Elle est complice. (En disant cela, il a passé à gauche.)

MARIE, à part, regardant la fenêtre de gauche.*

N'aurait-il pas sauté ? (Elle ouvre le pâté et en met un morceau sur l'assiette de Corbillon.)

CORBILLON, à part, l'examinant.

Son œil est hagard... sa main tremblante... Oh ! je crois qu'elle vient de fourrer une boulette dans mon pâté... Le crime est en manutention.... elle m'empoisonne avec autant de sans-gêne que si j'étais un caniche... et je n'ai pas de muselière !...

MARIE, qui lui a servi du pâté.

Là... c'est fait !

CORBILLON, à part.

C'est fait... Si elle ne mange pas... la boulette y est.

MARIE, à part.

Oh ! il faut absolument que je sache ce qu'il est devenu !

CORBILLON, s'approchant de la table avec une chaise qu'il prend à gauche.

Tu n'as mis qu'un couvert ? tu ne... te mets... donc pas à la table ?

MARIE.

Non... je suis souffrante !

CORBILLON.

Ah ! ah !... (A part.) Elle y est, la boulette. (Il s'assied près de la table.)

MARIE, l'embrassant.

Mange... cela te fera du bien.

CORBILLON.

Ah ! ah !

MARIE, à part, passant à gauche.**

Oh ! s'il s'était caché dans ma chambre !... (Elle entre dans la chambre de gauche. — Corbillon se lève derrière elle, prend le pâté et le jette par la fenêtre du fond.)

SCÈNE XX.

ANTINOUS, dans le coucou, CORBILLON.

CORBILLON, en jetant le pâté.

V'lan !... voilà déjà pour le poison ! mais le fer ? mais le feu ?

* Corbillon, Marie.

** Marie, Corbillon.

(Il reporte la table sous la fenêtre du fond.) Je suis sur un volcan !... sous un plafond de Damoclès... qui n'attend que sa réplique pour m'écraser! Fuyant la mort à droite, je la retrouve à gauche. (Il va pour s'asseoir sur le fauteuil, et recule vivement.) Oh! ce fauteuil est peut-être chargé à mitraille? (Le regardant de loin) Non... il a l'air bon enfant! (Il se rapproche du fauteuil.)

SCÈNE XXI.

MARIE, CORBILLON, ANTINOUS, dans le coucou.

MARIE, agitée, sortant de la chambre de gauche, à part.

Il n'y est pas !... (Elle remonte.)

CORBILLON, s'asseyant sur le fauteuil, à part.

Je mets mon salut entre ses bras. (Se relevant tout-à-coup, et trouvant les deux pistolets.) Ho! deux pistolets!... Ils ont tout corrompu... jusqu'à cette naïve bergère !... Ils savaient que je viendrais m'asseoir ici... Les misérables voulaient me brûler la cervelle! (Il met les pistolets dans sa poche.)

MARIE, regardant sur la table au fond. *

Comment! tu as tout mangé?

CORBILLON.

Tout! même la croûte... qui était immangeable.

MARIE, à part.

Mais, où donc peut il être?

CORBILLON, à part.

Elle guette mon agonie.

ANTINOUS, à part, entr'ouvrant le carreau du coucou et montrant la tête.

Sapristi....j'étouffe là-dedans!

MARIE, l'apercevant, à part.

Ciel! (Antinoüs referme le carreau.) Il est là?

CORBILLON, la voyant regarder le coucou, à part.

Elle regarde l'heure de mon supplice. (Haut.) Tiens, le coucou est arrêté.

MARIE, très-troublée.

Tu... tu crois?

CORBILLON.

Ecoute. (Antinoüs imite le bruit de l'horloge. — Corbillon écoute un instant, puis, frappé d'une idée, il va au coucou, en ferme la porte à clef, puis il descend près de sa femme qui est toute tremblante, et la fait asseoir dans le fauteuil.) Ceci est un conte arabe: Il y avait à Bagdad un mari qui s'appelait... Sidi-Corbillon-Mohamed!... Pour surveiller une de ses odalisques qui le trompait... peut-être, peut-être.. il se blottit dans un coucou.. mot tartare, qui signifie: horloge! Voilà une stupide position!... lui aussi, il arrêta le mouvement... à Bagdad... mais il ne lui vint pas

* Corbillon, Marie.

cette idée bête d'en imiter le bruit comme un imbécille, et de faire le coucou. (Antinous s'arrête.)

MARIE, à part.

Il sait tout!

CORBILLON, écoutant.

Tiens!... mais le nôtre s'arrête encore! au fait, il y a si longtemps que je l'ai remonté!... je vais me livrer à ce loisir. (Il va pour remonter.)

MARIE, vivement et se levant.

Corbillon!

CORBILLON, s'arrêtant.

Quoi?

MARIE.

Arrêtez!

CORBILLON.

Pourquoi?

MARIE, suppliant.

N'approchez pas...

CORBILLON.

De quoi?

MARIE.

Ne vous exposez pas!

CORBILLON.

A quoi?

MARIE.

Vous vous trompez...

CORBILLON, avec une fureur comique.

En quoi?... en quoi?... madame!... (Marie tombe à genoux.) et s'il en est ainsi, pourquoi palpitez-vous comme la feuille du tremble?

MARIE.

Pour vous... pour vous seul... Oh! mon ami, j'ai pu être légère; mais...

CORBILLON, d'un ton tragique.

Mais le pâté ne l'était pas, madame... lui, légère! (Marie étonnée se relève.) Je l'ai sur le cœur, moi... et vous... vous sur la conscience.

MARIE.

Que signifie?

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, BAPTISTINE, puis DEUX GARÇONS MEUNIERS.

BAPTISTINE, qui vient d'entrer par le fond et qui a entendu les derniers mots.

Eh! pardine que m'sieur a évu peur... qu'il a jeté le pâté par la fenêtre... et que c'est Pacha qui a soupé d'avec.

* Corbillon, Baptistine, Marie

CORBILLON.

Pacha ? ah ! pauvre chien, il est mort ?

BAPTISTINE, riant.

Ah ! ah ! oui... comme m'sieur à c' matin.

CORBILLON, avec dignité.

Mais ! cette comparaison animale... domestique. (On entend aboyer le chien.)

BAPTISTINE.

Ecoutez plutôt.

CORBILLON, avec joie.

Vivant...

BAPTISTINE.

Il en demande un second,

CORBILLON.

Et la boulette?

MARIE, venant à lui. *

Quelle boulette?

CORBILLON, à part.

N'y aurait-il pas de complicité ? (Haut.) Je vais savoir ça par ce gredin d'Antinoüs. (Il remonte, puis s'arrêtant.)** Mais pourquoi est-il revenu, ce paltoquet? (Il redescend.)

MARIE, timidement.

Pour me rendre mes lettres, que je lui avais redemandées, mon ami.

CORBILLON.

Vos lettres ! vous lui avez écrit?

MARIE.

Oh ! il y a longtemps, autrefois... avant notre mariage.

CORBILLON, avec joie.

Avant ! (Tristement.) Faible... faible consolation !... (Avec colère.) Mais ces lettres où sont-elles ?... je veux les voir ! (Il se dirige vers le coucou.)

MARIE, le retenant.

N'approchez-pas !... il est exaspéré... craignez...

CORBILLON.

Moi?... (Il s'élance sur le coucou.) Voilà comme je le crains !... et s'il refuse de rendre les lettres... (Il tire de sa poche un pistolet qu'il arme.)

ANTINOUS, montrant sa tête blême par le carreau du coucou.***

Les voici. (Il donne les lettres à Corbillon.)

BAPTISTINE.

Tiens !

CORBILLON.

Ce matamore est bien pâle ! (Antinoüs referme le carreau.)

* Corbillon, Marie, Baptistine.

** Marie, Corbillon, Baptistine.

*** Marie, Antinoüs, Corbillon, Baptistine.

MARIE, à part.

Ne serait-ce en effet qu'un fanfaron ?

CORBILLON, ouvrant une lettre, au hasard, et après l'avoir parcouru.

L'innocence de la colombe qui s'ignore encore... je respire... (Il respire bruyamment, puis offrant les lettres à sa femme.)

MARIE.

Gardez-les... et oublions tout !

CORBILLON, mettant les lettres dans sa poche.

Tout!... un instant... ce matin j'ai entendu des choses...

MARIE.

C'était la colère... vous n'aviez pas été gentil, hier, au bal.

CORBILLON.

Ah! chez Pimpernel!

MARIE.

Et puis, je vous savais caché là et j'ai voulu vous donner une leçon. (A part.) Mais c'est moi qui l'ai reçue.

CORBILLON.

A ce drôle de payer les... contrebasses...

MARIE.

Sois généreux !

CORBILLON.*

Je vais l'être!... (Il remonte près du coucou. — Arrivé là, il frappe au carreau avec le pommeau du pistolet, en appelant.) Don Juan!... Don Juan... (Antinoüs ouvre le carreau.) Je pourrais te traîner devant les tribunaux, mais j'ai pitié de toi. (Lui présentant le pistolet.) Tiens... prends ce petit meuble.. et brûle-toi la cervelle à domicile et sans bruit!... (Il lui met le pistolet dans la main, referme le carreau et redescend tranquillement la scène.)

ANTINOUS, r'ouvre le carreau.

Me tuer?... jamais!... (D'une voix étouffée.) Plutôt la mort!... (Il jette le pistolet et referme le carreau.)

CORBILLON.

Tu canes? (A Marie.) Tu vois, il cane!... si je lui cassais la sienne sur les omoplates... (Antinoüs pousse des gémissements plaintifs.)

BAPTISTINE, s'approchant du coucou.**

M'sieu, j' crois quasiment qu'il étouffe... soyez bon...

CORBILLON, à part, regardant Marie.

Au fait, c'est un capon... ma femme le méprise... il n'est plus dangereux pour mon repos... (Haut, et allant vers le coucou.) Allons, soit... file, gredin!... (Il va pour ouvrir la porte.)

MARIE.

Mais, s'il sort d'ici, sans qu'on l'ait vu entrer ?...

* Corbillon, Antinoüs, Marie, Baptistine.

** Corbillon, Baptistine, Marie.